



HAL
open science

Au nord des Borgia

Matthieu Desachy

► **To cite this version:**

Matthieu Desachy. Au nord des Borgia : La famille Jouffroy et l'introduction de l'art italien de la Renaissance dans l'Albigeois (vers 1460-vers 1520). *Revue du Tarn*, 2011, 222, pp.257-271. hal-00846518

HAL Id: hal-00846518

<https://hal.science/hal-00846518>

Submitted on 19 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU NORD DES BORGIA

LA FAMILLE JOUFFROY ET L'INTRODUCTION DE L'ART ITALIEN DE LA RENAISSANCE DANS L'ALBIGEOIS (vers 1460 – vers 1520)

La récente exposition organisée par la médiathèque d'agglomération Pierre-Amalric d'Albi a mis en lumière l'exceptionnelle collection de manuscrits enluminés florentins réunis par Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (1412 – 1473)¹. À la suite de cette exposition, plusieurs études confirment qu'il fut, bien avant les rois de France, l'un des premiers introducteurs de l'art de la Renaissance italienne dans le Sud de la France. Pour ce qui relève des arts du livre, ce sont aujourd'hui près de cent vingt manuscrits qui ont été identifiés comme provenant de sa bibliothèque, ce qui est considérable pour cette période et le hisse parmi les plus ardents bibliophiles de la fin du Moyen Âge, la majorité de ces ouvrages étant aujourd'hui conservés à la Bibliothèque vaticane². Homme de goût ouvert au luxe, il achète ou commande les volumes au « prince des libraires », le florentin Vespasiano da Bisticci, offre les plus somptueux exemplaires aux princes (le duc Philippe de Bourgogne ou le roi Louis XI pour six manuscrits) et aux papes (Nicolas V, son ami très proche ; Pie II, dont il attend l'amitié de manière si insistante qu'il fait construire un palais dans la ville de Pienza fondée par Pie II lui-même), faisant appel aux enlumineurs les plus renommés de Florence ou Rome (Jacopo da Fabriano, Francesco d'Antonio del Chierico). Il est par ailleurs l'un des premiers à célébrer la renommée de Rogier van der Weyden peu après la mort du peintre³. Les recherches en cours confortent l'hypothèse de ce rôle de précurseur, en soulignant également l'action de son neveu, Héliou Jouffroy († 1529), qui doit désormais être considéré comme le commanditaire du retable de la chapelle du Mont-des-Oliviers à la cathédrale de Rodez, et, avec son frère Henri, comme le commanditaire des fresques de la chapelle Sainte-Croix de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (vers 1510) où il est portraituré aux côtés de son frère et de son oncle. L'étude de ces fresques revêt la plus grande importance, car elle confirme aussi que l'atelier des peintres de la cathédrale d'Albi, originaires de Carpi en Emilie, a été à l'école de Pinturicchio, l'auteur des célèbres décorations des appartements Borgia au Vatican et l'un des maît-

res de Raphaël. Il est particulièrement frappant à cet égard de mettre en regard le portrait du cardinal Jean Jouffroy à Albi (v. 1510)



Francesco Donella, portrait de Jean Jouffroy, Albi, cathédrale Sainte-Cécile, c. 1512 © Jean-François Peiré, DRAC Midi-Pyrénées



Pinturicchio Portrait d'Alexandre VI Borgia, Vatican, appartements Borgia, c. 1494.

et celui du pape Alexandre VI Borgia au Vatican (v. 1494) tant ils présentent des similitudes qui ne peuvent pas être le fruit du seul hasard. S'ils n'en ont pas été les instigateurs, Hélion et Henri Jouffroy — ce dernier occupant les fonctions de vicaire général de l'évêque d'Albi Louis II d'Amboise — ont assuré le suivi et la surveillance du chantier des peintures de la cathédrale d'Albi en l'absence de leur évêque, qui séjourne peu dans son diocèse. Ces récentes découvertes s'ajoutent aux travaux ayant décrit leurs luxueux hôtels particuliers (l'hôtel dit de Jouffroy pour Jean, toujours conservé à Luxeuil, et la « maison des singularités » pour Hélion aujourd'hui disparue à Rodez), la collection de tableaux et d'œuvres d'art de Hélion ou encore leur rôle dans l'introduction précoce de l'imprimerie à Albi où un atelier est attesté dès 1474 : à la lueur de tous ces éléments, force est de constater qu'il convient donc de reconsidérer à sa juste mesure la place des Jouffroy dans l'instauration de l'humanisme et de la Renaissance en France, ainsi que dans l'histoire intellectuelle et artistique du Midi à la fin du Moyen Âge⁴.

En préalable de cette étude, il est nécessaire de rappeler brièvement la biographie des deux hommes, même si elles ont été précisées par plusieurs publications récentes⁵. Mais il y a, pour l'oncle comme pour le neveu, deux présentations possibles : celle, bien connue, qui retrace leur carrière publique, puis celle, plus ardue mais d'une grande importance pour comprendre leurs choix artistiques, qui tente de dresser leur portrait intime.

Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (c. 1412 — 1473)

Une vie de diplomate au service de l'Église et du roi⁶

Jean Jouffroy est né à Luxeuil (Franche-Comté) vers 1412⁷. Il étudie le droit et la philosophie d'abord à Dole, puis à Cologne et Pavie. Il est devenu entre-temps bénédictin à l'abbaye de Luxeuil. Il est invité à prendre part au concile de Ferrare (1438-1439) et Eugène IV, satisfait de ses services, lui confère alors plusieurs bénéfices (Saint-Vivant-de-Vergy⁸, Arbois et Château-Salins). Il devient ensuite aumônier et conseiller ordinaire de Philippe le Bon et l'un de ses principaux ambassadeurs. Grâce à l'entremise du duc, il est nommé évêque d'Arras en avril 1453. Il sert le pape Nicolas V puis son successeur Calixte III pour plusieurs missions diplomatiques en Italie. Jean Jouffroy tire profit de ces services en obtenant plusieurs bénéfices lucratifs, dont la riche abbaye Saint-Sernin à Toulouse⁹. Lorsque Louis XI accède au trône, l'évêque d'Arras parvient à s'attirer sa confiance : il avait au préalable été chargé en 1458 par le pape Pie II d'obtenir de celui qui était alors dauphin de s'engager à abolir la Pragmatique Sanction une fois installé sur le trône. Cette mission aboutit car, peu après son couronnement, Louis XI annonce le 27 novembre 1461 l'abrogation de cette ordonnance. En reconnaissance, Pie II, lors du consistoire du 18 décembre 1461, le nomme cardinal au titre des Saints-Sylvestre-et-Martin-au-Mont, en dépit de la vive opposition du Sacré-Collège. De son côté, le roi lui obtient l'évêché d'Albi en décembre 1462 – mais il fait son entrée seulement en janvier 1465 –, l'abbaye de Saint-Denis en 1464, l'abbaye de Bonnecombe, au diocèse de Rodez, en 1465, puis l'abbaye de Caunes, au diocèse de Narbonne, en 1467. Ce goût immodéré des bénéfices lui a valu la réputation fondée d'un clerc davantage soucieux de son intérêt temporel que de préoccupations pastorales. À la fin de sa vie, ses revenus annuels sont estimés à la somme énorme de cinquante mille livres¹⁰.

Au début de l'année 1473, il prend le commandement des troupes royales qui font le siège de Lectoure : il est présent lorsque le comte Jean V d'Armagnac est assassiné. Mais, pris d'une fièvre aigüe, il doit se rendre au prieuré bénédictin de Reuilly (diocèse de Bourges) où il meurt dans la nuit du 24 au 25 novembre 1473¹¹. Il est inhumé dans la cathédrale d'Albi au pied des reliques de la Sainte Croix et de sainte Cécile¹², qu'il avait fait venir de Rome, dans un monumental et somptueux tombeau qui a été détruit à la Révolution et « où il est représenté à genoux, en relief, et en squelette au bas, le tout peint et doré »¹³.

Un cardinal à la Pasolini

Mais il y a aussi une tenace légende noire attachée au personnage, et celle-ci s'est forgée de son vivant. C'est le pape Pie II lui-même qui dresse un portrait particulièrement sombre de Jouffroy critiquant son avarice, son ambition et sa facilité à mentir, condamnant son goût immodéré pour le vin jusqu'à l'ébriété ou la colère et sa fréquentation, de jour comme de

nuit, des prostituées¹⁴ ! Le chroniqueur bourguignon Jacques du Clerq confirme cette appréciation : « Il estoit fort convoilteux et ne lui estoit rien impossible à entreprendre mais qu'il y eust proufist »¹⁵. S'il est impossible de confirmer son penchant pour le vin, force est de remarquer que les bénéfices obtenus par Jean Jouffroy se trouvent pour beaucoup d'entre eux dans des régions viticoles : Arbois ou Caunes par exemple. Mais le plus extraordinaire vient du fait que cet amateur, apparemment fin connaisseur, s'est fait nommer prieur de Saint-Vivant-du-Vergy, dont les possessions comprennent le « Cros des Cloux » qui n'est rien d'autre que la célèbre parcelle de la Romanée-Conti¹⁶. Il y a quand même de quoi rester admirateur. Il est cependant bien délicat de cautionner son attitude vis-à-vis du comte d'Armagnac, dévoilant un homme impliqué dans les affaires du monde, manipulateur d'argent et de soldats pour le roi, prêt à accomplir les plus basses œuvres. Les événements auxquels Jean Jouffroy a été mêlé expliquent en grande partie sa déchéance historiographique : pour les historiens méridionaux, il reste celui qui commandait les troupes royales lors de l'assassinat du dernier comte souverain d'Armagnac, Jean V — « C'est le cardinal Jouffroy qu'il [Louis XI] charge de forcer à Lectoure l'incestueux Jean V d'Armagnac », note l'historien et chanoine albigeois Louis Lacger qui ignore sciemment l'action de Jean Jouffroy dans son *Histoire religieuse de l'Albigeois* ; pour les historiens catholiques, il a soutenu l'insoutenable légèreté de l'homme en plaidant auprès du pape la cause de ce même comte d'Armagnac pour obtenir une dispense au premier degré, à la suite de la relation incestueuse et féconde du comte avec sa sœur Isabelle — « Ce n'est pas une des rencontres les moins singulières de cette curieuse affaire que de voir défendre le comte d'Armagnac par celui-là même qui devait quelques années plus tard commander la dernière armée royale envoyée contre Lectoure »¹⁷. Là, il n'y a plus de quoi rester admirateur.

Hélien Jouffroy, chantre de Rodez et prévôt d'Albi († 1529)

Un chanoine amateur d'arts

La biographie de son neveu et héritier, si elle n'est pas aussi prestigieuse que celle de son oncle, n'en est pas moins fournie et digne d'intérêt¹⁸. Clerc du diocèse de Besançon — il est comme son oncle natif de Luxeuil¹⁹ - et docteur en droit civil, Hélien Jouffroy est pourvu de la dignité de chantre de la cathédrale Notre-Dame de Rodez par provision apostolique en date du 21 novembre 1467²⁰. Sa présence à Rodez comme chantre est attestée par les sources capitulaires de Rodez dès 1470²¹, puis comme prévôt de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi²² et du chapitre collégial de Saint-Salvy²³. Les deux grandes actions de la fin de sa vie résident dans la fondation du couvent des Chartreux de Rodez à partir de 1511, puis dans l'accueil du nouvel ordre des Annonciades à partir de 1515²⁴. Ayant hérité d'une bonne partie de la fortune de son oncle²⁵, Hélien Jouffroy fait partie des personnes les plus riches de la province au début du XVI^e siècle : lorsque les commissaires du roi lèvent en 1522 un emprunt en Rouergue, il figure, avec un autre chanoine de Rodez, parmi les deux

« principaulx ayans deniers contans d'icelle séneschaussée » auxquels ils empruntent la plus forte somme – mille cinq cents livres tournois²⁶. Ayant quitté Albi pour Rodez à la mort de son oncle²⁷, il réside dans un hôtel particulier, qui marque tant ses contemporains par sa munificence qu'ils le dénomment « l'hermitage » ou « maison des singularités »²⁸ et que je me suis plu à dénommer « le petit Fontainebleau ruthénois »²⁹ tant foisonnent les peintures murales et les sculptures, notamment de stuc. À l'étage de cette surprenante « maison des singularités », Héliou Jouffroy a aménagé un « hermitage » où il collectionne un nombre considérable d'œuvres d'art, de tableaux, de sculptures, de tapisseries, de bijoux ou de pierres précieuses au milieu d'un décor sculpté, éclairé par des verrières historiées³⁰.

Il meurt le 25 septembre 1529, ayant fondé à la cathédrale de Rodez une pitance en l'honneur de saint Jérôme le 30 mars – clin d'œil de dévotion envers son oncle cardinal –, et un obit le 15 mars³¹ ; il demande à se faire enterrer dans l'église des Annonciades³². Plusieurs études récentes ont souligné son mécénat : si la récente exposition sur l'art dans la région toulousaine en 1500 vient d'émettre l'hypothèse qu'il aurait commandité la célèbre statue de l'Annonciation de l'église d'Inières (Aveyron)³³, il est désormais considéré comme le commanditaire du superbe retable du Mont-des-Oliviers à la cathédrale de Rodez à la fin du XV^e siècle³⁴, et associé à la commande des peintures de la chapelle Sainte-Croix de la cathédrale d'Albi autour de 1510³⁵. Héliou y est représenté, aux côtés de son oncle Jean et de son frère Henri, à genoux, les mains en prière, le cou dégage, vêtu d'un long surplis, l'aumusse au bras droit. Sainte Cécile, debout derrière lui, pose sur son épaule une main protectrice³⁶.

Le père naturel de Catherine

Tout comme pour son oncle, il y a un revers à cette médaille biographique : plusieurs auteurs ont noté son attachement à ses proches et à sa famille, relevant sa générosité à leur égard dans ses testaments et notamment en faveur de sa nièce Catherine. En fait, il ne s'agit pas de sa nièce, mais bien de sa fille « publiquement réputée naturelle et incestueuse »³⁷ ; et ses soit-disant petits-neveux, le chanoine et prévôt d'Albi Pierre Clusel et son frère Hélyou, ses petits-fils naturels, car eux-mêmes fils de Catherine³⁸. C'est ici que la grande histoire plonge dans les tréfonds les plus sordides de la nature humaine : ce petit détail – qui n'en est donc pas un – permet de comprendre la rapide dispersion des biens de Héliou Jouffroy. Comme il y avait eu trois testaments contradictoires, il y eut un long procès entre les trois ayants droit : les chartreux, les annonciades et les petits-enfants naturels³⁹. En fait, les deux fils de Catherine, Héliou et Pierre Clusel, profitant de l'extrême vieillesse et de l'état grabataire de leur riche grand-père qui vivait chez leur mère ont forcé Héliou Jouffroy quelques jours avant sa mort à rédiger un nouveau testament qui révoquait les précédents et les instituait héritiers universels.

Le miroir des Borgia

Il est désormais admis que les artistes qui ont œuvré à Albi étaient originaires de la région de l'Émilie, notamment pour l'un d'entre eux qui a laissé sa signature à quatre endroits, accompagnée du millésime 1513 en mentionnant sa ville d'origine : *Franciscus Donela, pictor italus de Carpa fecit*⁴⁰. S'il reste impossible de prouver qu'il fut le chef de l'atelier, force est de constater qu'il fut l'un des principaux artistes à intervenir. À partir d'un premier sondage dans les sources d'archives italiennes qui n'a malheureusement pas été repris depuis, Jean Laran avait retrouvé la trace d'un *Francesco da Carpa, depintore*, actif sur le chantier de l'église de Santa Maria della Vita à Bologne en 1508⁴¹.

Les historiens de l'art avaient déjà évoqué des parentés entre les peintures de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi et l'œuvre de Pinturicchio, mais c'est le rapprochement entre le portrait de Jean Jouffroy peint vers 1510 sur les murs de la chapelle Sainte-Croix d'Albi et celui du pape Alexandre VI Borgia peint par Pinturicchio vers 1494 qui a fini par emporter la conviction que les peintres de l'atelier d'Albi se sont formés aux côtés de l'artiste italien.

Francesco Donella et ses collaborateurs, élèves de Pinturicchio

Le premier à avoir noté ces emprunts est le chanoine Achille Auriol, qui faisait à juste titre le parallèle entre la décoration de la chapelle Sainte-Croix d'Albi et celle de la bibliothèque Piccolomini à la cathédrale de Sienne : « En pénétrant dans la chapelle Sainte-Croix, je songe que nos fresquistes ont dû voir l'œuvre de Pinturicchio »⁴². Le grand historien Emile Mâle avait repris et conforté cette hypothèse dans les années 1950 : « Où s'était formé cet artiste de talent et de quel grand peintre italien avait-il été l'élève ? Un rapprochement que je viens de faire entre une œuvre italienne et une fresque d'Albi me permet d'avancer avec une vraisemblance approchant de la certitude que Donella fut l'élève de Pinturicchio »⁴³.

De nos jours encore, Bernardino Pinturicchio (1454 — 1513) souffre d'un manque de notoriété, à l'ombre du Pérugin (c. 1448 — 1523), qui l'aurait formé, et de Raphaël (1483 — 1520), qu'il aurait formé. En fait, ce surnom de « Petit peintre » est particulièrement dépréciatif au regard de la qualité de son œuvre qui a récemment fait l'objet d'une réhabilitation amplement méritée par la voie d'une grande exposition monographique⁴⁴. En effet, parmi ses principales contributions, Pinturicchio participe aux fresques de la chapelle Sixtine (c. 1481), comme aide du Pérugin aux côtés de Boticelli et Ghirlandaio, puis exécute en tant que maître les peintures des appartements Borgia (1492-1494) au Vatican et de la bibliothèque Piccolomini de Sienne (1503-1507), avec la collaboration du jeune Raphaël⁴⁵.

Dès lors, il importe de rechercher d'autres similitudes entre l'œuvre des collaborateurs albigeois de Donella et celle de Pinturicchio pour consolider cette hypothèse, et celles-ci foisonnent. Il y a par exemple une parenté frappante entre la façade classique d'inspiration antique peinte sur la voûte de la septième travée de la cathédrale Sainte-Cécile



*Francesco Donella, Façade d'église,
Albi, cathédrale Sainte Cécile, c. 1512
© Michel Escourbiac*



*Pinturicchio, Retable de Santa Maria
dei Fossi, Pérouse, Galerie nationale de
l'Ombrie, c. 1495*

et l'encadrement du retable de Santa Maria dei Fossi peint par Pinturicchio vers 1496 et conservé aujourd'hui à Pérouse. Comme le note Cristina Acidini Luchinat, «l'encadrement de bois, réalisé par Mattia di Tomaso de Reggio, était conçu comme un modèle architectural de façade d'église influencée par l'arc de triomphe antique»⁴⁶, ce qui concorde avec les recherches contemporaines dans l'architecture.



*Francesco Donella,
Couronnement de la Vierge, Albi,
cathédrale Sainte Cécile, c. 1512
© Michel Escourbiac*



*Pinturicchio, Couronnement de la
Vierge, pinacothèque du Vatican,
c. 1502*

Autre exemple : la scène du couronnement de la Vierge, telle qu'elle figure sur la dixième travée des voutes d'Albi s'inspire directement, pour ne pas dire copie, des modèles de Pinturicchio tels que le tableau conservé au Vatican – et dont les cartons ont été dessinés par Raphaël vers 1502 — ou encore la fresque de la voûte de la chapelle de l'église Santa Maria del Popolo à Rome peinte vers 1510⁴⁷.

Autres exemples encore : sur les murs de la chapelle Sainte-Croix, la construction et le style des peintures fait écho aux fresques de la chapelle Baglioni de Spello (1501) et de la bibliothèque Piccolomini de Sienne (1503-1507).

Le chanoine Auriol écrivait ainsi « avoir rencontré à Sienne les pages en chausses collantes à raies rouges et jaunes qui escortent la sainte Hélène à Albi ». En effet, comment ne pas faire le rapprochement entre l'écuyer qui tient la bride de la monture de sainte Hélène et disparaît dans la porte de la ville – tableau de l'*Entrée à Jérusalem de sainte Hélène et de sa suite* – et le page qui se tient au pied de la monture du cardinal Piccolomini dans les fresques de Sienne – tableau d'*Eneas Sylvius Piccolomini en voyage pour Bâle*? Toujours dans ce tableau de l'entrée de sainte Hélène à Jérusalem, comment ne pas voir dans le cavalier tenant dans sa main droite un faucon prenant son envol un rappel de celui qui se trouve en arrière-plan de la scène de l'*Adoration des bergers* de la collégiale Santa Maria Maggiore de Spello? De la même manière, il convient de rapprocher le cavalier et le fantassin à gauche de la scène albigeoise de la sortie de Rome de l'armée de Constantin de ceux qui sont peints sur les fresques de Spello.

Dernier exemple, pris dans les fresques du plafond de la salle du Credo des appartements Borgia au Vatican : le mot « PAX » ou le mono-



Francesco Donella, Pax, Albi, cathédrale Sainte Cécile, c. 1512
© Michel Escourbiac



Pinturicchio, armoiries d'Alexandre VI Borgia, Vatican, appartements Borgia, c.1494

gramme ou le monogramme « IHS » sont présentés à Albi⁴⁸ au milieu d'un cercle de banderole enroulée, avec des rayons ondoyants dorés partant du centre de manière strictement identique et avec les mêmes rayons qui ornent les armoiries des Borgia au Vatican, à croire que les peintres d'Albi ont utilisé des modèles décoratifs ou se demander s'ils n'ont pas eu recours à des gabarits en pochoir.

Il faut d'ailleurs remarquer que la dévotion au nom du Christ est alors une pratique nouvelle mise à la mode par saint Bernardin de Sienne, décédé en 1444 et canonisé en 1450 : cette dévotion se développe d'abord en Italie dans la seconde moitié du XV^e siècle, puis dans toute la France au cours du XVI^e siècle. Or, n'est-il pas troublant de constater justement que l'hôtel dit de Jean Jouffroy, à Luxeuil, constitue l'un des premiers témoignages de la présence de ce monogramme dans le décor architectural⁴⁹, et d'apprendre que Jean Jouffroy conserve l'une des toutes premières copies de la Vie de *saint Bernardin de Sienne*, rédigée en 1453 par l'humaniste Mafeo Vegio⁵⁰ ?

Francesco Donella, contemporain de Raphaël

Il y a près d'une vingtaine d'années, un historien anglais, Thomas Connolly, avait déjà fait le rapprochement entre Francesco Donella et Pinturicchio, et partant de là, avait noté la parenté avec les thèmes de Raphaël : « *There is reason to think that Francesco Donella was a student of Pinturicchio; if so, he may well have known Raphael* »⁵¹. Ce spécialiste de Raphaël donne une argumentation très convaincante. En terme de chronologie, il note que le jeune Raphaël a travaillé aux côtés de Pinturicchio sur le chantier de la bibliothèque Piccolomini à la cathédrale de Sienne, vers 1503, le premier dessinant des cartons pour les fresques du second. Donella pourrait lui aussi avoir été associé à ce chantier, ce qui permet à Thomas Connolly d'émettre l'hypothèse selon laquelle « *it is possible, at any rate, that Donella knew Raphael* »⁵². En termes stylistiques, l'historien anglais souligne à juste titre que la figure de la théologie des fresques d'Albi est très proche de la représentation de la théologie peinte par Raphaël à la salle de la Signature au palais du Vatican ; de la même manière, il note des ressemblances avec les figures féminines des arts libéraux de Pinturicchio dans les appartements Borgia du même palais du Vatican⁵³. Enfin, l'auteur relève encore une parenté dans la figuration de sainte Cécile : à Albi comme sur le tableau de Raphaël, la sainte martyre est entourée des saints Paul et Augustin et de sainte Marie-Madeleine. Cet aréopage de bienheureux provient en fait d'un poème du théologien du début du XV^e siècle Jean Gerson qui évoque tous ces saints dans son *Carmen de laude musicae*⁵⁴. Pour compléter cette liste déjà probante, notons que les cartouches rectangulaires aux oreilles triangulaires sur lesquels Raphaël note le nom des vertus dans la chambre de la Signature du Vatican sont strictement identiques dans leur forme à ceux utilisés par l'atelier d'Albi pour nommer les saints, les prophètes et les nymphes, héritage direct d'une manière de leur maître commun, Pinturicchio.

Bref, si Francesco Donella ne s'est pas directement inspiré des œuvres de Raphaël, force est de constater qu'il s'est nourri des mêmes sources et des mêmes maîtres.

Pour une nouvelle chronologie de la formation de Francesco Donella

À la lueur de ces observations, il est donc possible de proposer une chronologie de la formation du peintre de Carpi avant sa venue à Albi vers 1510, et de préciser son rôle dans l'immense chantier des fresques de la cathédrale Sainte-Cécile. D'après les emprunts retrouvés à Albi, il est prudent, mais possible, de supposer qu'il a travaillé aux côtés de Pinturicchio – ou qu'il a vu ses œuvres – au Vatican dans les appartements Borgia entre 1492 et 1494, à Pérouse à l'église de Santa Maria dei Fossi vers 1495, à Spello à la collégiale de Santa Maria Maggiore vers 1500, et enfin à Sienne pour la bibliothèque Piccolomini entre 1503 et 1507 – sur ce dernier chantier, il peut donc avoir côtoyé le jeune Raphaël. En 1508, il s'émancipe de son maître pour travailler à l'église Santa Maria della Vita à Bologne.

Il peut y avoir ensuite deux hypothèses : la première, une arrivée précoce à Albi dès le démarrage du chantier en 1509 à la demande de Louis II d'Amboise ; la seconde, plus séduisante, celle d'une venue plus tardive vers 1511 à la demande du successeur de Louis II d'Amboise, Charles Robertet, installé à Albi en juin 1511, ou à la demande d'un des deux neveux de Jean Jouffroy, Hélion ou Henri, alors occupés à faire décorer la chapelle où repose leur oncle. Cette deuxième hypothèse, plus tardive, concorde davantage avec les dates laissées par Francesco Donella lui-même, 1512 et 1513.

Des critères stylistiques confortent cette voie. Jean-Louis Biget a noté avec pertinence qu'il était exagéré de faire de Francesco Donella le chef de l'atelier d'Albi et de lui attribuer toutes les peintures de la cathédrale, tant pour les parties hautes que basses. Il a fondé son jugement sur les différences de style très nettes entre certaines parties très médiocres et d'autres de meilleure facture : « La septième travée présente évidemment, comme la dixième, beaucoup plus de finesse, d'harmonie et d'élégance [...] La dixième travée présente des images qui sont probablement les plus soignées et les plus belles de toute la cathédrale. C'est aussi l'une des plus chargées de sens »⁵⁵. Or, ces deux travées correspondent précisément aux voutes où se trouvent les parentés stylistiques entre Donella et Pinturicchio révélées dans cet article.

Il reste donc tentant de conclure en attribuant à Francesco Donella, un maître qui se détache parmi tous les artistes italiens intervenus à Albi, les peintures des voutes de la septième et dixième travées, des septième et huitième chapelles basses méridionales et de la douzième chapelle septentrionale où il a apposé sa signature ; mais aussi, celles de la chapelle du Saint-Sépulcre⁵⁶ et de la chapelle Sainte-Croix où le portrait de Jean Jouffroy présente cette si grande similitude avec le portrait d'Alexandre VI Borgia au palais du Vatican.

La familiarité des Borgia

La comparaison ne s'arrête en effet pas là : le pape Alexandre VI est représenté à genoux en prière devant la figure du Christ de la Résurrection sortant de son tombeau devant les gardes endormis ; la même composition est reprise à Albi, mais sur deux chapelles et en lien avec les reliques de la Croix. Jean Jouffroy se tient lui-aussi en prière, le visage tourné vers le reliquaire de la Sainte-Croix ; le Christ de la Résurrection se dresse en fait derrière-lui, dans la chapelle précédente – cinquième chapelle septentrionale –, dont le programme iconographique annonce celui de la chapelle Sainte-Croix.



Pinturicchio, Alexandre VI Borgia devant le Christ, Vatican, appartements Borgia, c.1494

La première chapelle raconte la Passion et la Résurrection du Christ, avec sur les vouites la représentation du Christ de l'Ascension ; la seconde, dans une suite logique, présente le cycle de l'invention des reliques de la Croix, dont le reliquaire trône sur le ciel de la voûte, écho tangible et terrestre voué à la vénération des fidèles du Christ transfiguré de l'Ascension peint dans la chapelle précédente. Dans la cathédrale d'Albi, toutes les peintures participent à un catéchisme subtil dont il convient de retrouver tout le sens pour comprendre la profondeur et la pertinence de cette œuvre.

Pour ma part, je vois dans cette similitude entre le portrait de Jean Jouffroy et celui d'Alexandre VI Borgia presque un hommage. En fait, Jean Jouffroy a personnellement rencontré Rodrigo Borgia, à l'époque où il était encore cardinal et vice-chancelier pontifical. Cette rencontre s'est tenue à Pienza, village natal – Corsignano, à mi-chemin de Sienne et Pérouse — du pape Pie II que ce dernier veut transformer en cité idéale de la Renaissance. Lors du séjour inaugural de Pie II dans ce qui n'était qu'une modeste bourgade en juillet 1462, sont présents parmi les courtisans pontificaux Guillaume d'Estouteville, Jean Jouffroy et Rodrigo Borgia⁵⁷. Jean Jouffroy fait alors construire pendant l'été 1462 sur le Corso il Rossellino un palais⁵⁸ à l'architecture inspirée de l'art antique qui se situe précisément entre le palais de Borgia (Palazzo Borgia ou Palazzo Vescovile) et le palais d'un autre cardinal, François Gonzague. Or, force est de constater que les deux cardinaux et leurs neveux ont eu des vies aux excès semblables.

Il y a un dernier clin d'œil plus subtil dont j'assure la pleine responsabilité car il est fortement subjectif. Les historiens de l'art se sont plus à écrire non sans malice que la très belle figure de Suzanne parmi les vieillards peinte au Vatican représentait Lucrece Borgia, la fille naturelle d'Alexandre VI. Or, il est inhabituel que Héliion Jouffroy se soit fait portraiturer, non au côté de son saint patron comme le veut la coutume, mais de sainte Cécile, ce qui constitue une entorse aux usages habituellement observés : et s'il s'agissait du portrait de sa fille Catherine ?



Matthieu DESACHY
conservateur in partibus
de la bibliothèque Rochegude

**Francesco Donella, Portrait présumé de
Catherine Jouffroy sous les traits de sainte
Cécile, Albi, cathédrale Sainte Cécile, c. 1512**
© Jean-François Peiré, DRAC Midi-Pyrénées

Notes

- 1 Matthieu Desachy et Gennaro Toscano, dir., *Le goût de la Renaissance italienne. Les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy*, cardinal d'Albi (1412 – 1473), Milan : Silvana Editoriale, 2010 (Trésors écrits albigeois, 3).
- 2 À paraître en 2011 : Matthieu Desachy, *Deux bibliophiles humanistes : Jean (c. 1412 – 1473) et Héliion (c. 1450 – 1529) Jouffroy*, Paris : CNRS Éditions, (*Histoire des bibliothèques médiévales*, 15)
- 3 B.A.V., Vat. Lat. Ott. 793, fol. 4v, cit. dans : Massimo Miglio, *Storiografia pontificia del quattrocento*, Bologne, 1975, p. 141, n. 31 et dans Jan Van der Stock, *De Rugerio pictore. À propos du peintre Rogier*, dans *Rogier van der Weyden, 1400-1464. Maître des passions*, sous la dir. de Lorne Campbell, p. 16

- 4 «En définitive, il est clair que les Jouffroy, qui ont joué un rôle capital dans l'introduction de l'imprimerie à Albi, ont également contribué, de façon essentielle, à l'ornementation peinte de la cathédrale Sainte-Cécile; s'ils n'en ont pas pris l'initiative (en dehors de la chapelle Sainte-Croix), ils ont probablement assuré la surveillance du chantier et sa bonne marche. Sans rien retirer aux Amboise, il convient donc de rendre aux Jouffroy, dans l'instauration de l'humanisme et de la Renaissance en France, toute la place qui fut la leur», Jean-Louis Biget, *La chapelle de la Sainte-Croix à la cathédrale d'Albi: chapelle funéraire de Jean Jouffroy*, dans M. Desachy, dir., *Le goût de la Renaissance....*, *op. cit.*, p. 45.
- 5 À ce jour, la notice synthétique la plus complète est celle de R. Aubert dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. 28, 2003, col. 309-314. Voir aussi: T. de Morembert, *Dictionnaire de biographie française*, t. XVIII, col. 834-835.
- 6 Claudia Märkl, «Diplomat, Kirchenfürst and Humanist. Jean Jouffroy, ein französischer Kardinal der Frührenaissance», dans *Blick in die Wissenschaft. Forschungsmagazin der Universität Regensburg*, n° 6, 1995, p. 54-63; *Idem, Kardinal Jean Jouffroy († 1473). Leben und werk* (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 18), Sigmaringen: J. Thorbecke, 1996.
- 7 Il y a eu deux homonymes et quasiment contemporains de Jean Jouffroy: Jean Jouffroy chanoine de Langres (+1470) – voir: Claudia Märkl, *Kardinal Jean Jouffroy (+1473). Lebens und Werk*, Sigmaringen 1996, p. 310-313; Jean Jouffroy, abbé de Saint-Denis de Reims de 1420 à 1438, *Gallia Christiana* 9, col. 295-296. C'est un bibliophile, possesseur des manuscrits Reims 507, 522, 611, où figure son ex-libris, son monogramme et son écu (d'argent à la bordure engrêlée de gueules à trois Y), voir CGM 38, 1, p. 685, 694 et Jean-Louis Alexandre, Geneviève Grand et Guy Lanoë, *Bibliothèque municipale de Reims [Reliures médiévales]*, Turnhout: Brepols, 2009, 513 p. (*Reliures médiévales des bibliothèques de France*, 3). Le risque de confusion est d'autant plus grand que Jean Jouffroy a possédé deux manuscrits carolingiens actuellement conservés au Vatican (Vat. Lat. 326 et 630) qui proviennent d'un autre abbaye rémoise, Saint-Remi de Reims.
- 8 La dernière synthèse a été publiée sous la direction d'Alain Rauwel, *Saint-Vivant de Vergy. Un prieuré clunisien au coeur de la Bourgogne*, 2010, notamment les pages 76-77. Voir aussi: Jean Marilier, «Le monastère de Saint-Vivant de Vergy», dans *Cahier de Vergy*, n° 1, 1977, rééd. par les soins de l'Association Abbaye de Saint-Vivant en 1999; Alain Rauwel, «Le prieuré Saint-Vivant de Vergy au XV^e siècle», dans *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XL, 2002-2004, pp. 225-232, sp. 228-229.
- 9 Arch. dép. de la Haute-Garonne, 101 H 508, Exécution de la bulle de Pie II qui a nommé abbé commendataire de Saint-Sernin le cardinal Jean Jouffroy, sans tenir compte de l'élection de Jean d'Armagnac par le chapitre, 1462 et 101 H 519, Serment prêté par le cardinal Jean Jouffroy, administrateur perpétuel de Saint-Sernin, aux députés du chapitre en vue de sa réception à l'abbaye, 1465, voir: Catherine Saint-Martin, *Saint-Sernin de Toulouse. Inventaire des archives anciennes*, Toulouse, 2000, p. 57 et 243.
- 10 C. Märkl, *Kardinal... op. cit.*, p. 231-49.
- 11 «*Anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tercio et die vicesima quinta mensis novembris, obiit reverendissimus in Christo pater et dominus Johannes Joffridi, condam tituli Sancti Martini in Montibus presbyter cardinalis et episcopus Albiensis [...] et est sepultus in capelle Sancte Crucis*», Albi, bibliothèque municipale, Ms. 8 (111), fol. 53v, éd. dans: M. Desachy, *Les obituaires du chapitre cathédral d'Albi*, Paris: Académie des inscriptions et belles lettres, 2007 (*Recueil des historiens de la France. Obituaires. Série in-8*, 7), p. 108. Jean Jouffroy a fondé un obit par mois.
- 12 «*Ut corpus meum et cadaver atque infelix sepeliatur ad pedes archæ in qua vera crux et brachium Sanctæ Cecilie servari volent*»: testament de Jean Jouffroy, BnF, Languedoc, t. XC, fol. 86-87 (novembre 1473), publié dans: Edmond Martène et Ursin Durand, *Thesaurus novus anecdotorum... Tomus primus*, Paris, 1717, p. 1841 et P. Grappin, *Éloge... op. cit.*, pp. 59-62.

- 13 Edmond de Rivières, *Procez-verbal de la visite de l'église métropolitaine et du chapitre d'Alby en 1698 et 1699, publié pour la première fois dans son texte intégral et annoté*, Tours : Bouserez, 1877, p. 46.
- 14 I. Cugnoni, *Aeneae Silvii Piccolomini... opera inedita*, dans *Atti dell R. Accademia dei Lincei*, Ser. III, 8 (1883), pp. 230-232.
- 15 *Mémoires de Jacques du Clercq sur le règne de Philippe le Bon*, éd. de Reiffenberg, Bruxelles, 1936, t. II, p. 204.
- 16 A. Rauwell, *Saint-Vivant... op. cit...*, pp. 190-191.
- 17 C. Samaran, *La Maison d'Armagnac au XV^e siècle et les dernières luttes de la féodalité dans le midi de la France*, Paris, 1907.
- 18 Une notice biographique figure dans : Matthieu Desachy, *Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez (1215-1562)*, Rodez : Ed. du Rouergue, 2005, p. 408.
- 19 «Hélyond Geoffroy, chantre de l'esglise de Rodes et prevost d'Alby, natif du lieu de Luxeuil que de tout temps d'ancienneté a esté tenu et repputé de notre royaulme et de notre comté de Champagne» : Arch. dép. de l'Aveyron, 34H21, pièce 8, Lettre de naturalité dans le royaume de France de Hélion Jouffroy, 1497.
- 20 Vatican, Arch. segr. Vat., Suppl. 617, fol. 136 ; Rome, Saint-Louis-des-Français, fichier Leselier, Onomasticon IV2, f. 532.
- 21 Arch. dép. de l'Aveyron, G 167.
- 22 Arch. dép. du Tarn, 1 J 46/2 et G 102, p. 26, cité dans : Olivier Cabayé, *Albi au XVI^e siècle. Gens de bien et autres « apparens »*, Albi, 2008, p. 808.
- 23 *Revue du Tarn*, 1877, t. I, p. 339 ; Antoine Bonal, *Histoire des évêques de Rodez*, éd. par Jean-Louis Rigal, Rodez, t. II, 1938, p. 425.
- 24 Louis de Lager, *L'église et le couvent des Annonciades à Albi*, dans *Revue d'histoire franciscaine*, 1927, t. IV, n° 3 ; *Idem*, *Histoire des Annonciades de Fargues à Albi (1508-1792)*, dans *Revue d'histoire franciscaine*, 1927, t. V, n° 1-2.
- 25 «Cestui cy [Hélion Jouffroy] eut toutes les despoulhes de son oncle qui s'estoyt fort enrichi à la suite de la court et gouvernement des affaires du royaume», A. Bonal, *Comté et comtes de Rodez*, Rodez : Carrère, 1885, p. 690.
- 26 Arch. dép. du Tarn-et-Garonne, A 110, éd. dans : A. Maisonobe, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Tarn-et-Garonne, Archives civiles, série A, Fonds d'Armagnac*, Montauban : impr. de P. Mispoulet, 1910, p. 125.
- 27 «Helion Geoffroy, s'estant aprez la mort de sondit oncle retiré en ceste ville...», A. Bonal, *Histoire... op. cit.*, p. 424.
- 28 Arch. dép. de l'Aveyron, 34H21, pièces 20 et 21, juillet 1530. Voir aussi : Pierre Lançon, «La «Maison des singularités» d'Hélyon Jouffroy ou l'Enfer à domicile», dans *Enfer et Paradis. L'au-delà dans l'art et la littérature en Europe*, Rodez : Centre européen d'art et civilisation médiévale, 1995, (*Cahiers de Conques*, 1), p. 335-345.
- 29 M. Desachy, *Cité des hommes... op. cit.*, p. 234.
- 30 L'inventaire inédit complet des œuvres d'art est décrit et publié dans : *Ibidem*, p. 233 et 241-243.
- 31 Jean-Loup Lemaitre, *Les obituaires du chapitre cathédral de Rodez*, Paris : Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, 1995, n° 301, 1147 et 1292.
- 32 «*Item volo infelix meum cadaver sepelliri in ecclesia sororum sancte Marie Annunciate noviter prope ortum meum edificata*», Arch. dép. de l'Aveyron, 18H4, pièce 1, Testament de Hélion Jouffroy (20 octobre 1523).
- 33 «Annonciation d'Inières», dans Charlotte Riou, *dir.*, *Une histoire toulousaine vers 1500. Les sculptures des Récollets*, Toulouse, 2011, pp. 128-137.
- 34 M. Desachy, «Un ramassis d'autels et de chapelles : la cathédrale démultipliée Notre-Dame de Rodez (XIII^e-XVI^e siècles)», dans *Revue du Rouergue*, 2008, n° 96, pp. 441-482.
- 35 Jean-Louis Biget, *La chapelle... art. cit.*
- 36 Marcel Bécamel, «Chapelle de la Sainte-Croix», dans *À la découverte de la cathédrale d'Albi*, Albi : Assémat, 1976, p. 63-69 ; A. Auriol, «Les fresques de la chapelle Sainte-Croix à Sainte-Cécile d'Albi», dans *Annales du Midi*, Toulouse, 1923-1924, t. 35-36, pp. 418-456.

- 37 Arch. dép. de l'Aveyron, 18H7, art. 45, Sentence du parlement de Toulouse, c. 1550.
- 38 «Qu'il avoit marié par deux fois successivement lad. Catherine, et laquelle de son mariage avoit procréé Pierre et Hélyon Clusels, ses enfans, en conséquence de la personne de ladite Catherine incestueuse fille du feu fondateur ses nepveux telz tenus et réputés», Arch. dép. de l'Aveyron, 18H7, art. 46, Sentence du parlement de Toulouse, c. 1540
- 39 Les pièces du procès se trouvent d'une part dans le fonds des chartreux (18 H) et d'autre part dans le fonds des annonciades (34 H).
- 40 Jean-Louis Biget, *Sainte-Cécile d'Albi. Peintures*, Toulouse, 1994, p. 176.
- 41 Jean Laran, *La cathédrale d'Albi*, Paris, 1927, p. 90.
- 42 Achille Auriol, *Les fresques de la chapelle Sainte-Croix à Sainte-Cécile d'Albi*, Toulouse, 1924, tiré à part de l'article paru dans : *Annales du Midi*, t. 36, 1924, p. 450.
- 43 Émile Mâle, *La cathédrale d'Albi*, Paris, 1950.
- 44 Vittoria Garibaldi, dir., *Pintoricchio*, Pérouse, 2008, catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la Galerie nationale d'Ombrie à Pérouse et à la collégiale Sainte-Marie-Majeure de Spello du 2 février au 29 juin 2008.
- 45 Cristina Acidini Luchinat, *Pintoricchio*, dans *Les protagonistes de l'art italien. Première et seconde Renaissance*, Florence-Paris, 2006, pp. 167-243
- 46 C. A. Luchinat, *Pintoricchio... art. cit...*, p. 205. Voir aussi : Vittoria Garibaldi, *Sul politico di Santa Maria dei Fossi a Perugia : osservazioni e novità*, dans V. Garibaldi, *Pintoricchio... op. cit...*, pp. 103-109.
- 47 V. Garibaldi, *Pintoricchio... op. cit.*, p. 125 et 142.
- 48 Jean-Louis Biget, *Sainte-Cécile d'Albi. Peintures*, Toulouse, 1994, p. 44.
- 49 Le monogramme christique est gravé sur une clef de voûte des nervures inférieures du balcon de la façade de l'hôtel, voir : Patrick Boisnard, *L'hôtel dit du cardinal Jouffroy à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône)*, dans M. Desachy, dir., *Le goût... op. cit...*, p. 29.
- 50 Il s'agit d'un résumé de ce texte qui se trouve à la fin du Ms. Vat. Lat. 2110, copié entre 1453 et 1461. Ces extraits de la vie du saint suivent l'office de saint Bernardin de Sienna, ce qui en fait l'un des exemplaires les plus anciens actuellement connu de ces deux textes.
- 51 Thomas Connolly, *Mourning into joy. Music, Raphael, and Saint Cecilia*, London, 1994, p. 229.
- 52 *Ibidem*, p. 58, n. 50.
- 53 *Ibidem*, p. 236.
- 54 *Ibidem*, pp. 132 et 236.
- 55 J.-L. Biget, *Sainte-Cécile d'Albi op. cit...*, p. 123 et 178.
- 56 La décoration de cette chapelle peut d'ailleurs être datée autour de 1513 puisqu'elle abrite la sépulture du chanoine Nicolas de Roquefort, décédé en 1513, voir : M. Bécamel, *À la découverte de la cathédrale Sainte-Cécile*, Albi, 1976, p. 72.
- 57 Charles R. Mack, *Pienza. The creation of a Renaissance City*, Londres, 1987, p. 199, n. 1.
- 58 Un texte de Flavio Bondo de septembre 1462 indique que «*Non sunt parvo Pientiae nostrae decori aedes jam multae in ea aedificatae, quales deceat magnos viros inhabitare. Quarum unam Johannis Joffridi, Burgundionis cardinalis Atrebatensis....* », voir : *Ibidem*, p. 167-168. Des images de la façade du palais et de sa cour sont reproduites dans le même volume aux pages 129 et 131.

